Les casse-tête de Cap-Saint-Georges

Si le cachalot gisant sur la rive de Cap Saint-Georges s'était échoué à La Grand'Terre, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada aurait pris soin d'en disposer. Pourquoi ? Cap-Saint-Georges est une municipalité incorporée. La Grand'Terre ne l'est pas.

Jacinthe Tremblay,
Saint-Jean

Pour son plus grand malheur (dans ce cas), Cap-Saint-Georges est une municipalité incorporée, ce qui, selon les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador, la rend responsable de tout ce qui se retrouve sur ses rives. La Grand'Terre, de son côté, est régie par un comité de services locaux élu, certes, mais qui ne dispose par des mêmes pouvoirs et responsabilités que les municipalités incorporées. Ottawa accepte donc, dans leur cas, d'intervenir. « Ça prend beaucoup de temps, mais c'est ce qui arrive dans les communautés non incorporées », note Wayne Ledwell.

D'autres particularités contribuent au casse-tête du conseil municipal de Cap-Saint-Georges.

Enterrer un mammifère marin à l'endroit où il s'est échoué ou à proximité exige de creuser un énorme trou. Or, la plage et le sol de Cap-Saint-Georges sont très rocheux. « Les coûts pour creuser une fosse ne peuvent être assumés par la seule population du village », souligne le maire Peter Fenwick.

Autre difficulté : les marées hautes sont plutôt basses et ne parviennent pas à immerger le cachalot. Cette situation rend plus difficile son déplacement par bateau vers un endroit isolé de la péninsule de Port-au-Port. De plus, malgré la présence de pêcheurs dans la baie Saint-Georges, ces derniers ne disposent pas d'embarcations de taille et de force suffisantes pour remorquer un tel poids.

Rien n'est impossible, mais...

En 2014, aucun de ces obstacles n'est, techniquement, impossible à surmonter pour qui veut, et peut, disposer du cachalot de Cap-Saint-Georges, comme de tous les mammifères marins échoués sur les rives de la province. Et il tombe sous le sens qu'un petit village, qu'il soit incorporé ou pas, n'a pas ces moyens.

Pêches et océans Canada accorde un soutien financier à l'organisme Whale Release and Strandings Group pour libérer, par exemple, les baleines vivantes prises dans des filets de pêche, par exemple, mais lorsqu'elles sont mortes, il ne lui apporte aucun soutien, de quelque nature que ce soit.

« Actuellement, le gouvernement du Canada n'a aucune politique et programme de soutien scientifique, logistique ou financier pour les communautés aux prises avec un mammifère marin mort sur leurs berges. On fait du cas par cas. Et souvent rien », déplore Wayne Leywell. Dans le cas précis de Cap-Saint-Georges, la seule intervention fédérale a été de faire savoir à la municipalité qu'elle ne pouvait pas vendre son cachalot.

Le biologiste est également très critique envers le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. « La province ne met pas un sou dans la protection et le sauvetage des mammifères marins ? Et pourtant, il n'y a aucun autre endroit sur la planète où il est possible de voir de près une aussi grande variété de baleines et autres mammifères marins qu'à Terre-Neuve. Le seul investissement de la province dans ce domaine est de mettre des photos de queues de baleines dans ses dépliants touristiques », remarque Wayne Leywell.

Pendant ce temps, aux États-Unis

Chez nos voisins du Sud, une équipe de scientifiques est dépêchée par le gouvernement pour intervenir à chaque fois qu'un mammifère marin est échoué sur une plage. À chaque fois. « La solution aux problèmes actuels des communautés de la Côte Ouest est politique et elle devra venir en premier d'Ottawa », résume le biologiste.

Explosion de baleines - mythes et réalité à lire en page 15.



Wayne Leywell, ici dans un reportage de la CBC, est l'auteur du guide *Whales and Dolphins of Newfoundland and Labrador*, paru chez Boulder Publications. Il y présente les 16 espèces présentes dans nos eaux.

Mode d'emploi

Disposer d'une baleine morte

Option 1 : L'enterrer

Étape 1 : Enlever son gras et sa viande

Cette opération vise à réduire le poids et la taille de la baleine avant d'en disposer. « Le dépeçage d'une baleine doit être fait rapidement. Ce n'est pas une tâche agréable parce qu'il y a beaucoup de graisse et d'huile, mais c'est faisable », dit Wayne Ledwell.

Étape 2 : Creuser une fosse

Creuser une fosse à proximité de l'endroit où elle s'est échouée la baleine pour y enterrer sa graisse et sa viande est une solution « simple » et souvent utilisée en pareils cas. Cette opération requiert de la machinerie lourde. Le squelette, pour sa part, restera sur la plage.

Étape 3 : L'enterrer

Cette opération requiert également de la machinerie lourde.

Option 2 : La déplacer dans un endroit isolé des populations et laisser la nature faire son œuvre

Pour ce faire, la baleine doit être immergée à marée haute afin qu'un bateau puisse le remorquer sur une autre plage. Dans la nature, une baleine morte est un régal pour les goélands, les autres oiseaux de mer et les carnassiers. En deux ou trois ans, ils n'auront laissé sur la plage que son squelette, qui pourra y rester pour l'éternité ou déplacé pour être exposé.

À écarter

La retourner à la mer

« Une baleine morte est un danger très sérieux pour la navigation. Après sa mort, son estomac enfle et elle devient comme un énorme ballon de caoutchouc qui flotte sur l'eau pendant plusieurs semaines », explique Wayne Leywell. « Il y a quelques années, des gens de la péninsule nord ont remis une baleine morte à la mer. Après quelques semaines, elle s'est échouée pratiquement au même endroit », rappelle-t-il aussi.

La dynamiter

Une telle initiative, également regardée des centaines de milliers de fois sur YouTube, a fait rapidement la preuve que c'est un des meilleurs moyens pour… multiplier le problème. Cherchez « Dead Whale + Dynamite = Bad Idea » sur www.youtube.com et cliquez sur le premier résultat.

